

Repères

Une aventure. Devenir famille d'accueil est une démarche ouverte à tous, peu importe l'âge, la culture ou la situation sociale. Tous les types de familles sont bienvenus : seul(e), en couple hétéro ou homosexuel, avec enfants ou pas, en famille recomposée ou monoparentale... Chacun peut s'engager dans cette aventure.

Un site. Toutes les informations utiles sont à retrouver sur www.lesfamillesdaccueil.be

- Plus de 7 500 enfants grandissent loin de leurs parents biologiques.
- Ils sont placés en institution, en internat ou en famille d'accueil.
- Plus ils sont âgés, plus il est difficile de leur trouver un foyer.

Des enfants attendent aussi une famille d'accueil

Plus de 7 500 enfants francophones grandissent ailleurs que dans leur famille. Parce que leurs parents ne sont pas capables, temporairement, d'assumer leur rôle pour cause de troubles mentaux, d'assuétudes, d'alcoolisme, d'incarcération... Ces gamins, victimes de violences intrafamiliales, de maltraitance ou de négligence, sont pris en charge dans le secteur de l'aide à la jeunesse. Le placement s'organise dans le cadre de l'aide acceptée (les parents biologiques y consentent ou sont même demandeurs) ou contrainte (un juge de la jeunesse prend la décision sans leur accord).

Selon les chiffres les plus récents de l'administration (arrêtés au 1^{er} mai 2017), 3 542 enfants vivent en famille d'accueil en Fédération Wallonie-Bruxelles et 2 951 autres gamins sont placés dans un service agréé de l'aide à la jeunesse (une pouponnière, une petite maison d'enfants, un home...). Enfin, 1 164 gamins sont pris en charge dans un internat scolaire.

Difficile de trouver...

Mais ce n'est pas un secret: les places manquent pour héberger les enfants en danger ou en difficulté. Les listes d'attente sont longues. Le secteur de l'accueil familial est inlassablement à la recherche de nouvelles places.

Bon an mal an, entre 70 et 90 nouvelles familles d'accueil entrent dans le circuit. "Ce nombre augmente, lentement mais sûrement", observe Xavier Verstappen, président de la Fédération des services de placement familial et directeur de l'"Accueil familial", un des 17 services agréés qui accompagnent les placements. "Mais la demande de prises en charge augmente aussi. Pas parce que la société irait plus mal mais en raison du boom démographique." S'il y a plus d'enfants, il y a proportionnellement plus de mères cabossés par la vie...

"Aujourd'hui, plus de 200 enfants de moins de 6 ans

sont en attente d'une famille d'accueil", précise Xavier Verstappen. C'est à Bruxelles que les besoins sont les plus pressants.

Voilà pour la partie la plus visible de la problématique. Il y en a une autre, liée à l'âge des enfants. Les familles candidates marquent des préférences surtout pour des bébés et des petits jusqu'à quatre ans. Il est plus rare que des accueillants familiaux se proposent pour héberger des enfants plus âgés. L'infographie ci-contre, qui compare les types de prises en charge selon l'âge de l'enfant, le montre clairement. Ce constat avait déjà été posé en septembre 2018 dans les résultats d'une recherche de l'Université de Liège (lire par ailleurs): "Les mandants regrettent le manque de familles d'accueil en général et en particulier pour les enfants âgés de plus de 7 ans."

Faute d'alternative

Le président de la Fédération des services de placement embraille: "Les juges de la jeunesse savent que quand un enfant atteint cinq, six ou sept ans, ça devient très difficile de lui trouver une famille d'accueil. Du coup, ils n'osent même plus évoquer cette possibilité d'un accueil en famille avec les enfants qui seraient pourtant susceptibles d'en bénéficier." Faute d'alternative, on ne leur donne pas d'autre choix que de grandir en institution.

Une centaine d'enfants de plus de sept ans seraient concernés, indique Xavier Verstappen. Des gamins qui pourraient être accueillis en famille mais qui restent "sans projet", faute de candidats. "Il ne s'agit évidemment pas de dire ici qu'il faut vider les institutions ou qu'elles travaillent mal. Elles font du très bon boulot avec les enfants pris dans d'énormes conflits de loyauté avec leurs parents biologiques. Mais certains enfants placés - une minorité - pourraient bé-

néficier de ce type de prise en charge en dehors d'une collectivité. L'accueil familial permet de construire, dans la continuité, une relation duelle avec quelqu'un qui va bien et qui n'est pas une psy ou un éducateur après un autre", explique Xavier Verstappen.

"Il y a des exemples qui montrent que cela marche", assure-t-il. Les enfants concernés ne sont pas dans de grandes difficultés personnelles; ils savent lire et calculer et se comportent correctement, ajoute-t-il.

Comme cette petite fille sans papa et dont la maman, qui présente de gros problèmes de santé mentale, mène une vie d'errance, placée en famille à sept ans. "Le juge lui avait dit: tu grandiras là, dans ce home. Une dame avait posé sa candidature pour devenir famille d'accueil. L'âge de l'enfant lui importait peu. C'était il y a deux ans. La petite a neuf ans et se porte à merveille. Elle vit chez sa maman d'accueil et profite au maximum des contacts avec ses grands-parents."

200

Bébés et enfants de moins de 6 ans en attente

Les besoins sont pressants, surtout à Bruxelles.

Plus prudents, plus méfiants

Ces enfants plus âgés, qui n'ont connu jusque-là que la vie en home ou en internat scolaire, requièrent des familles d'accueil avec un profil un peu différent. "Ils sont plus méfiants, ou plutôt plus prudents. Ils glissent des valises pleines d'émotions et de souvenirs en dessous de leur lit. Si les familles d'accueil sont en attente de grandes confidences, on entre vite dans le malentendu." Ce type d'accueil doit impérativement être accompagné par un service spécialisé, insiste Xavier Verstappen.

"Il faut y aller doucement, pas à pas, sans les brusquer. La double appartenance reste compliquée. C'est un autre type d'attachement qui se construit, un lien durable qu'on peut mettre en place." Où chacun, enfant et famille d'accueil, peut trouver son compte et sa juste place.

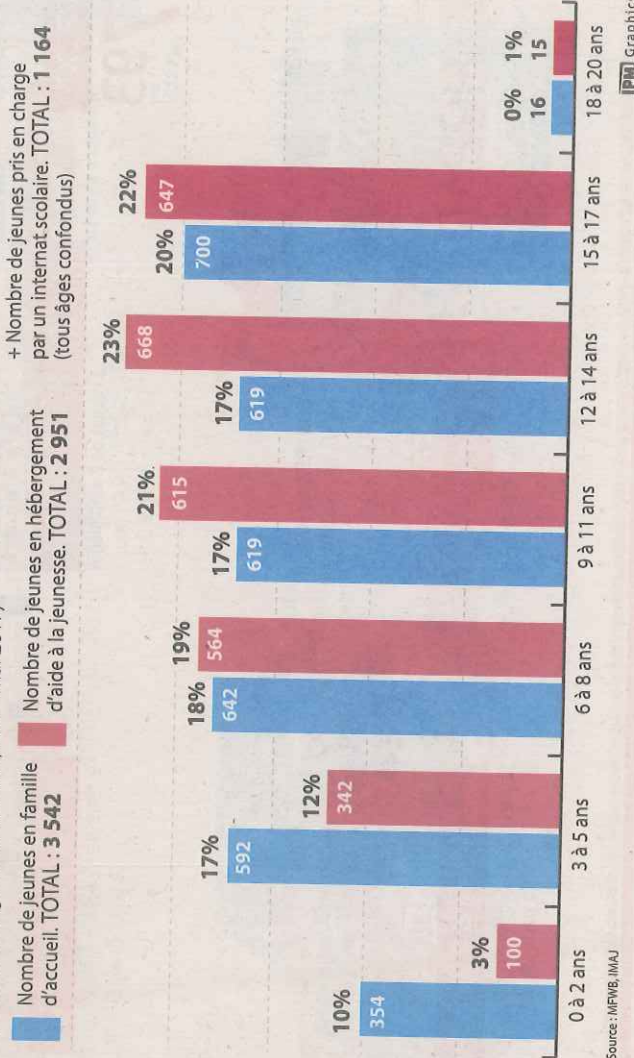
Annick Hovine



Faute de familles candidates à l'accueil d'enfants plus âgés, des dizaines de gamins de sept ans et plus n'ont pas d'autre choix que de grandir en institution.

REPORTERS

ÂGE DES JEUNES PRIS EN CHARGE EN FAMILLE D'ACCUEIL ET EN HÉBERGEMENT PAR UN SERVICE AGRÉÉ (en pourcentage et en nombre, au 1^{er} mai 2017)



“Les trois quarts de ces enfants vont bien malgré les traumatismes”

Comment améliorer les relations entre les parents et leur enfant placé? C'est la - vaste - question au départ d'une recherche-action entreprise par Stéphanie Chartier, chercheuse et doctorante à l'Université de Liège. Elle a compulsé les données du logiciel “Imaj” (qui reprend les interventions et les mesures d'aide aux mineurs pris en charge par l'aide à la jeunesse), analysé les dossiers traités par les services de placement familial, d'aide à la jeunesse et de protection judiciaire. Elle a croisé ces informations avec des entretiens avec les différents intervenants du placement (assistants sociaux, psychologues, conseillers, directeurs...).

Les premiers résultats - publiés en septembre 2018 - livrent un diagnostic très précis, notamment de la situation des enfants placés en famille d'accueil. Un outil précieux pour mesurer l'adéquation de ce type de prise en charge.

La qualité de la relation avec la famille d'accueil semble l'élément déterminant du bien-être de l'enfant placé.

Pendant la phase exploratoire, différents intervenants avaient fortement mis en avant les difficultés des enfants concernés. La chercheuse s'attendait à découvrir des états psychologiques très dégradés. Les données démontrent pourtant tout le contraire. “Ce fut la grande surprise de notre analyse.” Ainsi, 76 % des enfants placés en accueil familial réussissent bien à l'école; 4 sur 5 (80,7 %) sont bien intégrés socialement et 73 % ont un bon état psychologique. “Nous pouvons donc nous réjouir que les trois quarts des enfants placés en famille d'accueil se portent de manière satisfaisante”, malgré les traumatismes et les placements préalables, commente Stéphanie Chartier dans son rapport. “Il semble que ce soit la qualité de la relation avec les accueillants qui soit déterminante.”

L'idéal serait de pouvoir comparer ces données avec celles d'enfants placés en institution et celles d'enfants suivis par l'aide à la jeunesse dans leur famille d'origine pour évaluer plus finement l'efficacité et la pertinence du placement familial, poursuit la chercheuse.

Un bon état général

S'agissant de l'âge de l'enfant, on constate “une légère dégradation générale” du placement à partir de 13 ans. Ce qui doit suivre la tendance qu'on pourrait observer dans toutes les familles dites “classiques” avec l'arrivée de l'adolescence, avance la chercheuse.

De même, les placements à partir de l'âge de 11 ans (qui correspond avec la fin du cycle primaire) ont un impact négatif sur la scolarité et l'état psychologique de l'enfant. Il faut encore relever que l'état général de ces préados reste bon (avec un score moyen de 6,67 sur 10), probablement conforme à ce qui peut s'observer dans la population en général.

“On fait évidemment attention à ne pas créer une bande d'ados au sein de la famille d'accueil. S'il y a des enfants, il vaut mieux attendre qu'ils aient eux-mêmes passé la zone de turbulence”, indique Xavier Verstappen, directeur de “L'Accueil familial”.

Source : IFRVB, MAJ

PM Graphics

An. H.